



Podcast – Belfius Insights

Version écrite du podcast (15-03-2021)

Investir dans le bitcoin, une bonne idée?

«Recommandez-vous d'investir une partie de mes actifs dans le bitcoin?», voilà l'une des questions les plus fréquentes que se posent les investisseurs aujourd'hui. Et c'est le sujet que nous aborderons aujourd'hui. Bienvenue dans Belfius Insights.

La trajectoire solide du bitcoin semble attrayante, mais il faut avoir le cœur bien accroché.

Ceux qui ont acheté des bitcoins il y a un an ont tiré profit de bénéfiques phénomènes de près de 600%! Jamais auparavant le bitcoin n'avait grimpé aussi haut en un an. Beaucoup de gens ont remarqué cette évolution et, à la fin de l'année dernière, de nouveaux spéculateurs les ont rejoints. À la mi-janvier, cependant, la valeur s'est effondrée d'un tiers. Un peu plus tard, Elon Musk, le créateur de Tesla, a annoncé que son entreprise avait investi un milliard et demi d'euros dans le bitcoin, ce qui a déclenché un nouveau boom. Mais lorsqu'il a tweeté qu'il était désormais devenu trop cher, le bitcoin a plongé de plus de 20% en quelques jours. Entre-temps, il se redresse. Pour spéculer en bitcoin, il faut donc être capable de faire face aux montagnes russes financières, car le bitcoin est loin d'être stable.

C'est pourquoi les banques centrales et les autorités financières tirent la sonnette d'alarme et appellent à la prudence car le bitcoin échappe à tout contrôle et n'est pas réglementé. La Banque des paiements internationaux, qui domine la plupart des banques centrales, s'est déjà exprimée à ce sujet en janvier: «Il faut voir le bitcoin comme une communauté de joueurs en ligne qui convertissent de l'argent réel en choses qui n'existent que dans le cyberspace. La structure du marché du bitcoin est également concentrée, opaque, et il existe des preuves scientifiques de manipulation des prix. Les investisseurs doivent être conscients que le bitcoin pourrait être victime de graves attaques de l'intérieur, maintenant que la quasi-totalité des 21 millions de bitcoins ont été libérés.»

Mais au fait, qu'est-ce que le bitcoin?

C'est un Japonais au pseudonyme énigmatique de Satoshi Nakamoto qui, en 2008, a publié un article qui a donné le coup d'envoi de la crypto-monnaie « Bitcoin ». En fait, personne ne sait s'il a

véritablement existé. Il pourrait tout aussi bien s'agir d'un groupe de jeunes sud-coréens. Quoi qu'il en soit, la crypto-monnaie fonctionne de manière totalement différente qu'une pièce dans un système monétaire traditionnel. Explication.

Aujourd'hui, dans le cadre d'une transaction commerciale électronique, un organisme veille à ce que le paiement soit effectué correctement et que le compte du débiteur soit suffisamment approvisionné. Cet organisme peut être, par exemple, une banque, qui est soumise à un contrôle très strict pour s'assurer qu'elle effectue correctement cette tâche. Avec une crypto-monnaie, ce type d'intervention est inexistant.

Une crypto-monnaie s'appuie sur un réseau anonyme d'informaticiens qui tiennent une sorte de grand livre numérique de toutes les transactions qui ont lieu. Il faut l'imaginer comme un réseau mondial de comptables connectés par la technologie blockchain. Chaque page de ce grand livre enregistre les transactions qui se produisent à ce moment-là. Si vous payez un commerçant avec des bitcoins, tous ces comptables vérifient si vous avez suffisamment de bitcoins et valident la transaction. Ainsi, au lieu d'une banque, ce sont tous ces comptables qui vérifient en même temps que la transaction est correcte.

Lorsqu'une page est pleine, les comptables - les «délivreurs» - du réseau peuvent ajouter cette page au grand journal. Chaque fois qu'ils veulent ajouter une page au journal de bord, ils doivent résoudre un puzzle mathématique très complexe. Le délivreur, dont le nombre est limité, a besoin d'une énorme quantité de puissance de calcul pour faire cela. Des entrepôts entiers remplis de serveurs sont nécessaires aux systèmes de refroidissement. Cela coûte de l'argent au délivreur, et il est rémunéré pour cela. C'est à ce moment-là qu'il peut introduire un nouveau bitcoin dans le système, qui, par définition est limité à 21 millions. À l'heure actuelle, environ 15% pourraient encore être exploités. Chaque année, ces comptables perçoivent des centaines

de millions de dollars. La concurrence entre eux est féroce et la puissance de calcul ne cesse de s'accroître. Il s'agit donc d'un système très instable.

En plus d'être inefficace, le réseau Bitcoin est très énergivore.

De récentes recherches menées par l'université de Cambridge ont montré que le réseau consomme plus de 121 térawattheures par an. Pour vous donner une idée, c'est plus que ce qu'un pays comme l'Argentine ou la Belgique consomme en un an!

Et plus le bitcoin est cher, plus il consomme d'énergie. Ainsi, lorsqu'Elon Musk a fait grimper le prix de la crypto-monnaie, il a également fait grimper les émissions de CO₂. Il est d'ailleurs incompréhensible que ce gourou de la durabilité qui prêche la nécessité de lutter contre le réchauffement climatique injecte un milliard et demi dans le bitcoin. En d'autres termes, spéculer le bitcoin est loin d'être durable.

Le bitcoin est-il utilisé à des fins frauduleuses?

La réponse est oui. Ces dernières années, les incidents ne cessent de s'accumuler, les pirates informatiques prennent en otage des entreprises et des institutions et exigent des rançons en bitcoins, le réseau Bitcoin échappant à toute surveillance gouvernementale. Fin de l'année dernière, Foxxconn en a fait l'expérience. Cette multinationale technologique taïwanaise qui fait fonctionner à peu près tous les smartphones du monde, a vu sa production paralysée. Les pirates ont exigé des dizaines de millions de dollars de rançon en bitcoins pour débloquer les systèmes. On se souvient également du virus Wannacry qui a gelé pas moins de 200.000 entreprises dans 150 pays en 2017. Là encore, les cybercriminels voulaient être payés en bitcoins. Même les plateformes où il est possible d'acheter des bitcoins ou d'autres crypto-monnaies sont régulièrement

piratées.

Enfin, le bitcoin est un outil fréquemment utilisé pour le blanchiment d'argent, l'évasion fiscale et le financement du terrorisme. Par exemple, un membre de l'organisation terroriste islamique IS a déclaré sur les médias sociaux qu'il utilisait le bitcoin.

Ce qui plaide en faveur du bitcoin, c'est la technologie qui le caractérise.

La technologie blockchain est particulièrement prometteuse pour de nombreuses apps. Les gouvernements pourraient s'en servir pour transformer en profondeur leur administration et la rendre beaucoup plus efficace et moins coûteuse. Dans chaque maillon d'un tel système de blockchain, chaque partie concernée valide une certaine action dont les erreurs et la fraude sont éliminées car, là encore, l'idée d'un grand journal de bord entre en jeu. Toutefois, il n'y a pas de délivreurs dans ce système.

Il serait envisageable, par exemple, d'y intégrer notre système de retraite. Ou encore d'y rattacher les assurances qui apportent un complément à la pension légale. Ce serait très pratique et transparent pour nous, citoyens.

Pourtant, il ne semble pas facile pour un gouvernement de se lancer. La technologie est si disruptive que les systèmes actuels doivent être complètement repensés. En effet, elle ne correspond pas du tout aux caractéristiques juridiques et organisationnelles actuelles des systèmes gouvernementaux. Il s'agira donc de commencer par de petits projets, que l'on pourra faire évoluer lentement. Les administrations publiques plus jeunes, comme en Estonie, sont moins tributaires d'une bureaucratie archaïque et complexe et évoluent donc plus rapidement.

Certaines entreprises, comme Nestlé, ont recours à la technologie blockchain. La plus grande entreprise alimentaire du monde l'utilise pour cartographier l'ensemble de sa chaîne d'approvisionnement. Ainsi, les produits peuvent être suivis dans le monde entier, dès leur origine. Il est possible de savoir où ils se trouvent à tout moment, à quelles températures, dans quelles conditions d'hygiène, la durabilité de chaque composante, etc.

Des conglomérats financiers tels que JP Morgan disposent de leur propre réseau blockchain pour accélérer les transactions internationales et les rendre meilleur marché. Ou encore Cirklo, l'app qui permet aux villes d'offrir à leurs habitants des chèques-cadeaux qu'ils peuvent dépenser dans les magasins locaux. Toutes les transactions sont enregistrées dans la blockchain. Belfius a aussi des projets de blockchain en cours.

Y a-t-il un avenir pour une monnaie numérique?

Bien sûr. Et elle serait beaucoup plus efficace que le puzzle complexe et énergivore nécessaire aux crypto-monnaies comme le bitcoin. De plus, elle serait plus stable et donc moins sujette au détournement, car elle trouverait son origine dans le giron des banques centrales, qui veillent à la stabilité financière.

D'ailleurs, la Banque centrale européenne étudie déjà comment créer un euro numérique. Des dizaines d'autres y travaillent depuis un certain temps comme la plus ancienne banque centrale du monde, celle de la Suède ou encore la banque centrale chinoise. Cet exercice ne semble pour l'heure pas très convaincant car, selon le Fonds monétaire international, la législation des pays concernés n'est pas adaptée à une monnaie numérique. Il faudra donc probablement attendre quelques années avant de l'utiliser.

En conclusion

Le bitcoin est une sorte de loterie, un système pyramidal. La crypto-monnaie n'est donc pas suffisamment stable pour un investisseur. Sa demande énergétique est monstrueuse et ne s'inscrit certainement pas dans un portefeuille d'investissement durable. De plus, le réseau échappe à toute législation et à tout contrôle, ce qui en fait un outil idéal de criminalité. La technologie blockchain, quant à elle, est brillante et tiendra une place importante dans le futur pour les gouvernements, les entreprises et notre économie.

C'était Belfius Insights. Si vous ne voulez manquer aucun de nos épisodes, abonnez-vous gratuitement. Merci de votre écoute. À bientôt.